

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 15 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 15 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Aristocratie](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Monarchie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-08-15

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2999, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Vendredi 15 Août 1851

Je suis charmé que vous ayez eu le plaisir de revoir votre grande Duchesse. Vous y

avez eu évidemment un grand plaisir. Les Princes ont bien tort quand ils ne sont pas charmants ; ils gagnent tant à l'être, et si vite, et si aisément ! J'espère que la Grande Duchesse vous aidera à faire à Pétersbourg, les affaires de votre fils Alexandre.

Je ne comprends pas bien en ce moment les motifs du dernier Ukase ; l'état de l'occident n'a rien de tentant pour ceux qui viennent y regarder. Si c'était vos paysans qui y vinssent, ou vos petits marchands, je verrais le péril, et je comprendrais la rigueur des précautions ; mais ses riches, des grands seigneurs, je ne vois pas où est pour eux, parmi nous la séduction.

Que dites-vous de l'incendie des Invalides pendant les obsèques du Maréchal Sebastiani ? Et que n'aurait-on pas dit si pareille chose fût arrivée sous la Monarchie ? La République n'a pas de bonheur ; mais elle s'en passe. Le spectacle a dû être très frappant. Ce qui m'en a le plus frappé, c'est le curé éperdu et criant avec passion " Le Maréchal, Messieurs ; sauvez le maréchal ! " La cérémonie profane par la destruction prématurée et violente de ce corps. C'était là son idée fixe. Bel empire des sentiments et des devoirs d'État !

// Vous ai-je dit que j'ai eu à Paris de nouvelles du Général Changarnier ? Il est parti brusquement avant le dernier jour sans voir personne ; il est chez lui, à Autun, inquiet et triste, très blessé du travail pour la candidature du Prince de Joinville, entrevoyant qu'il a fait fausse route, et qu'il n'arrivera pas, mais ne faisant encore qu'entrevoir. Il n'a pas assez d'esprit pour tant de passion. Son journal, le *Messenger de l'Assemblée*, reste toujours dans la même ligne, malveillant pour Berryer, et impuissant à faire, de M. de St Priest, le chef des légitimistes mais y poussant toujours. Le Duc de Lévis et M. de St Priest ont été fort troublés de l'explosion de la guerre civile dans le parti ; mais le résultat est excellent ; les dissidents sentent la nécessité d'un mouvement de retraite et commencent à l'exécuter. Ils sont trop peu nombreux et trop peu considérables pour faire prospérer la séparation. Berryer, et M. de Falloux ont fait là un coup de partie ; ils en recueilleront le fruit, eux et leur monde, dans les élections prochaines. //

Les journaux deviennent plus curieux à lire. Ils se dessinent tous plus nettement ; pour qui sait les comprendre du moins, car ils n'ont jamais été plus artificieux, ni plus menteurs. L'Ordre en particulier, le journal Régentiste, est dans une activité et une anxiété singulière ; il a pour la candidature du Prince de Joinville ; les ardeurs, les impatiences, les méfiances, les tours et détours du *Messenger* pour celle du général Changarnier, et du *Pays* pour celle de M. de Lamartine. Une vraie Steeple-chase.

10 heures

Vous ne me donnez point de nouvelle instruction, en retournant à Schlangenbad. Je continue donc à adresser mes lettres à Francfort. Je ne me rappelle pas du tout ce qu'il y avait dans les deux qui se sont perdues. Lire les lettres c'est déjà quelque chose ; mais les voler après les avoir lues. Cela ne se fait jamais en France. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 15 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4002>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 15 août 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2953
Paris Michel Sublet, 18 tout 1851

Je suis charmé que vous ayez eu
le plaisir de recevoir votre grande duchesse.
Vous y avez eu évidemment un grand plaisir.
Les Princes ont bien tort quand ils ne sont
pas charmés ; ils gagnent tout à l'être, et
si vite, et si aisément !

J'espère que la grande duchesse vous
aidera à faire, à Pétersbourg, les affaires
de votre fils Alexandre. Je ne comprends
pas bien, en ce moment, le motif de
dernier ukase ; l'état de l'Occident n'a rien
de tentant pour eux qui viennent y regarder.
Si c'étoit vos paysans qui y vinssent, ou
vos petits marchands, je verrais le point, et
je comprendrais la rigueur des précautions ;
mais les riches, les grands seigneurs, je
ne vois pas où est pour eux, parmi nous,
la séduction.

Que dites-vous de l'insolence des Invalides
pendant les obseques du Maréchal Sébastien ?
Et que n'aurait-on pas dit si pareille chose
fut arrivée sous la monarchie ? La République

na pas de bonheur; mais elle s'en passe. Le spectacle a dû être très frappant. Le qui men a le plus frappé, c'est le lurs' prodia et criant avec passion: le Maréchal! Maréchal! Maréchal! le Maréchal! l'âme d'homme profane par la destruction prématurée et violente de ce corps, l'arrêt de son idée fixe. Bel empire des sentiments et des devoirs d'Etat!

// Vous ai je dit que j'ai eu, à Paris, de nouvelle du général Changarnier? Il est parti brusquement avant le dernier jour, sans voir personne; il est chez lui, à Autun, inquiet et triste, très blessé du travail pour la candidature du Prince de Joinville, entrevoit qu'il a fait fausse route et qu'il n'arrivera pas, mais ne faisant encore qu'entrevoies. Il n'a pas assez d'esprit pour tant de passion. Son journal, le Messager de l'Assemblée, reste toujours dans la même ligne, malveillant pour Berryer, et impuissant à faire de M^r de St Priest le chef de la légionnisme, mais y poussant toujours. Le duc de Lévis et M^r de St Priest ont été fort troublés de l'explosion de la guerre civile dans le parti; mais le résultat est excellent: les dissidents

sont la révérité d'un mouvement de retraite et commencent à l'écarter. Ils sont trop peu nombreux et trop peu considérables pour faire prospérer la séparation. Berryer et M^r de Falloux ont fait là un coup de parole; ils en recueillent le fruit, eux et leur monde, dans les élections prochaines.

Les journaux deviennent plus curieux à lire. Ils se deviennent tous plus nettement; pour qui sait les comprendre du moins, car ils sont jamais le plus artificieux, ni plus menteurs. L'Ordre en particulier le journal Républicain est dans une activité et une impétuosité singulières; il a, pour la candidature du Prince de Joinville, les ardeurs, les impatiences, les méfiances, les lours et débours du Messager pour aller de général Changarnier, et du Progrès pour aller de M^r de Lamartine. Une vraie Heptachose.
10 jours.

Vous ne me donnez point de nouvelle d'instruction en retournant à Vichlangenbad. Je continue donc à adresser mes lettres à travers. Je ne me rappelle pas de tout ce qui y est dans les deux qui se sont produits. Lire la lettre, c'est déjà quelque chose; mais les votes après les avoir lus? Cela ne se fait jamais en

Frane. 1840, 1841, 8,

Schlangejäger 6/15 vom 1851.

Ji commence par vos
lettres. Ji remarque
vous m'avez par écrit
dit tout dimanche le 10.
prochain?

j'aurai fait beaucoup de
voyage une nouvelle commu-
nisme importante. Meubles
à la fin il a déposé! et pas
concord, quelle confiance en
lui même, quelle reconnaissance,
quelle puissance de volonté!
un homme comme celui là
aujourd'hui! grand effort
de bien. il y a des lettres